Catherine Fuchs, *Paraphrase et énonciation*

Chantal Charnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3097>

DOI : [10.4000/praxematique.3097](https://doi.org/10.4000/praxematique.3097)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1995

Pagination : 166-169

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Chantal Charnet, « Catherine Fuchs, *Paraphrase et énonciation* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 25 | 1995, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3097> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3097>

Catherine FUCHS

PARAPHRASE ET ENONCIATION

Ophrys, Paris, 1994, 185 p.

Dans l'optique d'une linguistique de l'énonciation, Catherine Fuchs se propose d'analyser la problématique de la paraphrase, terme traditionnellement utilisé pour désigner l'activité de reformulation. Dans une première partie, elle présente les approches effectuées sur cette notion puis développe dans une seconde partie un point de vue nouveau sur la parenté sémantique entre énoncés, constituant les bases d'une théorie énonciative de la paraphrase.

Dans cette première partie, elle établit ce que l'on peut entendre sur le plan historique par la notion de paraphrase qui est analysée comme une activité de reformulation textuelle. Dans l'analyse rhétorico-littéraire, cette activité est incluse avant tout dans une pratique pédagogique qui permet d'explicitier voire d'interpréter un texte originel donnant lieu à la production d'un nouveau texte ; dans les travaux de pragmatique, elle est définie comme une activité discursive qui met en jeu différentes opérations lors des processus d'interprétation du texte initial, de transformation du contenu et de production du texte élaboré mais sans que soient vérifiées les propriétés de transitivité, de symétrie et de réflexivité entre le texte initial et le texte reformulé. L'auteur précise dans quel contexte théorique la paraphrase a été particularisée en tant que relation d'équivalence sémantique. En outre, une caractérisation théorique a été posée : un locuteur

ayant la compétence de produire des énoncés de même sens, doit être capable d'élaborer le système de règles qui lui a permis de constituer ces expressions. Après cette définition de la paraphrase à partir de l'activité des sujets, a été construite une analyse tenant compte de la relation sémantiquement établie entre les objets. La paraphrase est envisagée comme une relation virtuelle d'équivalence regroupant toutes les formulations-types que l'on peut observer dans un ensemble de phrases car ce n'est qu'au niveau de la phrase et non du mot que l'on peut parler de cette relation paraphrastique : la notion d'équivalence est donnée en fait pour décrire le lien sémantique entre les phrases sachant que le contenu informatif est représenté dans un noyau sémantique désigné comme « l'invariant ». De plus les différentes variantes de forme sont alors analysées en mettant à jour les différents opérateurs qui sont l'ajout, l'effacement, le déplacement et la substitution. La présentation de cette diversification permet de poser une typologie de paraphrases linguistiques, c'est-à-dire de révéler les différents niveaux d'analyse d'une phrase ; C. F. en souligne l'intérêt car ce modèle dégage l'importance et la complexité de la combinatoire des variantes de forme et celles des faits de lexique et de leur interaction avec les faits de syntaxe. Enfin, elle conclut cette première partie en montrant que si la paraphrase a été analysée comme une équivalence sémantique entre des phrases à l'intérieur du système de la langue, les conditions d'usage ne sont pas évoquées.

C'est pourquoi dans une deuxième partie, l'auteur se propose d'analyser la paraphrase en une dynamique de construction dans la perspective d'une linguistique énonciative au sens donné par Culioli. La signification d'un énoncé est considérée comme le résultat de l'interaction d'opérations énonciatives qui permettent aux énonciateurs en s'appuyant sur certaines catégories grammaticales de construire les valeurs référentielles qui les autorisent à faire référence aux mêmes objets. C'est une réflexion sur les conditions linguistiques de l'interprétation des énoncés par les sujets que l'auteur de cet ouvrage a voulu mener. En effet, C. F. insiste sur la plurivocité constitutive de la signification d'un énoncé par l'analyse de différents marqueurs énonciatifs ; en produisant une paraphrase, l'énonciateur fait acte d'une interprétation qui l'amène à produire un autre énoncé faisant référence à sa propre vision qui peut même aller jusqu'à la rupture avec l'énoncé de départ. Toute analyse d'énoncés paraphrastiques suppose donc une interprétation des énoncés afin que soit considérée la parenté sémantique entre ceux-ci. C. F. propose donc une méthodologie pour repérer cette « distorsion » du sens en présentant une analyse du rôle des co-textes qui sont tout ou partie des marqueurs environnants ; par exemple, l'insertion d'un co-texte assimilateur permet à l'énonciateur de marquer son accord quant aux valeurs formulées dans le texte initial.

On peut regretter que dans l'analyse de la dynamique de cette co-construction du sens les corpus donnés ne s'élargissent pas souvent au-delà des énoncés de base (texte initial/texte reformulé) par la présentation de l'articulation de ces énoncés en dialogues réels. Mais sans doute le lecteur sociolinguiste pratiquera les propositions qui lui sont faites. En effet, C. F. propose aux linguistes des outils intéressants d'analyse permettant d'apprécier le fonctionnement du sujet dans la langue. La paraphrase semble être un lieu privilégié pour apprécier l'activité linguistique du sujet.

Chantal CHARNET